

Azur

HARLEQUIN



ANNIE WEST

# L'enfant caché du cheikh

~ ENFANT SECRET ~



ANNIE WEST

# L'enfant caché du cheikh

*Traduction française de*  
FRANÇOISE PINTO-MAÏA

*Azur*

---

 HARLEQUIN

*Collection : Azur*

*Titre original :*

THE DESERT KING'S SECRET HEIR

© 2016, Annie West.

© 2017, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Femme : © ISTOCKPHOTO/SLAVA\_VLADZIMIRSKAYA/GETTY  
IMAGES/ROYALTY FREE.

*Tous droits réservés.*

**HARPERCOLLINS FRANCE**

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

ISBN 978-2-2803-6865-0 — ISSN 0993-4448

# 1.

— Je tiens à être le premier à te féliciter, cousin. Soyez heureux toute votre vie, toi et ta belle princesse.

Hamid semblait si sincère qu'Idris se surprit à esquisser un rare sourire. Son cousin était un peu plus âgé que lui et, même s'ils n'étaient pas très proches, il lui avait manqué. Chacun avait construit sa vie, lui-même à Zahrat et Hamid comme chercheur, ici, à Londres.

— Elle n'est pas encore *ma* princesse, répondit-il à mi-voix, malgré le brouhaha des quelques centaines de personnalités présentes.

Les yeux d'Hamid s'agrandirent de surprise derrière ses lunettes.

— J'ai fait une gaffe ? J'avais cru comprendre...

Idris exhala un soupir prolongé. Chaque fois qu'il pensait à son prochain mariage, il devait surmonter le même sentiment d'oppression.

Nul pourtant ne lui imposait sa volonté. Il était l'émir du royaume de Zahrat. Sa parole avait force de loi dans son pays, et par conséquent à l'ambassade de son émirat à Londres. Simplement, il n'avait pas choisi de se marier.

C'était un arrangement destiné à garantir la stabilité du pays, à assurer sa propre succession et à prouver qu'il respectait les traditions de son peuple en dépit de la politique de réformes qu'il menait. Une façon aussi de gagner à sa cause la vieille garde conservatrice, qui l'avait vu avec méfiance accéder au trône à seulement vingt-six ans. Quatre ans plus tard, l'opinion lui était plus favorable, mais

il restait beaucoup à faire ; cette union avait pour but de réaliser ce que la diplomatie n'avait pu accomplir jusque-là.

— Ce n'est pas encore officiel, murmura Idris. Tu sais le temps qu'il faut pour ce genre de négociations.

— En tout cas, tu as beaucoup de chance, mon vieux. La princesse Ghizlan est belle et intelligente. Elle sera une épouse parfaite.

Idris porta son regard sur la jeune femme qui s'entretenait avec des gens de sa cour. Dans la robe de soirée pourpre qui moulait sa silhouette sculpturale, elle incarnait sans doute le fantasme de tout homme. Ajoutées à cela sa compréhension innée des affaires politiques et sa distinction, alors oui, il avait certainement de la chance.

Domage qu'il n'ait pas cette impression... Même la pensée de posséder bientôt ce corps sexy ne l'emballait guère. Ce qui en disait long sur l'état de sa libido, songea-t-il, désabusé.

Il avait passé trop d'heures difficiles à négocier la paix avec les nations voisines, trop de soirées à élaborer des stratégies pour faire entrer son royaume dans le XXI<sup>e</sup> siècle. Sans parler du sexe futile avec des partenaires arrangeantes mais sans importance sentimentale.

— Merci, Hamid. Je suis sûr qu'elle sera parfaite en effet.

Fille d'un dirigeant voisin, Ghizlan serait garante d'une paix à long terme. En tant que future mère d'une progéniture qu'Idris espérait nombreuse, elle serait très précieuse : au moins, l'émirat de Zahrat ne connaîtrait ni la ruine ni les errements qui avaient suivi le décès de son oncle, mort sans héritier.

Idris essaya de se persuader que son manque d'enthousiasme se dissiperait une fois que Ghizlan et lui partageraient le même lit. Il tenta d'imaginer la princesse couchée contre lui, ses cheveux noirs déployés sur l'oreiller. Mais ce fut l'image d'une chevelure blonde comme un rayon de soleil qui s'immisça dans son esprit. Des boucles douces comme de la soie...

— J'espère que tu rentreras à Zahrat pour la cérémonie,

dit-il très vite à Hamid. Ce sera bon de te recevoir là-bas. Et ça te changera de ce pays gris et froid.

Son cousin lui sourit.

— Tu as trop de préjugés. Il y a beaucoup de choses positives, en Angleterre, tu sais.

— Oui, bien sûr. C'est un pays admirable, répondit Idris en se rappelant qu'on pouvait les entendre.

— Et qui a beaucoup d'atouts.

Se penchant, Hamid ajouta sur le ton de la confiance :

— Notamment, une jeune femme qui m'est chère. Quelqu'un que je veux absolument te présenter.

Idris écarquilla les yeux. Hamid avait une fiancée ?

— Elle doit être extraordinaire !

Car s'il y avait une chose dans laquelle les hommes de sa famille excellaient, c'était d'éviter l'engagement. Lui-même n'avait pas fait exception, avant que les raisons politiques ne lui forcent la main. Son père avait mené une vie de patachon. Quant à l'ancien émir, son oncle et celui d'Hamid, il avait été trop occupé avec ses nombreuses maîtresses pour donner un enfant à son épouse délaissée.

— Elle l'est, cousin, répondit Hamid, le regard brillant. Au point que j'envisage sérieusement de changer de vie.

— Une universitaire ?

— Oh non, elle n'est pas aussi assommante !

Idris le fixa avec incrédulité. Hamid ne vivait que pour ses recherches, raison pour laquelle il n'avait pas été pressenti pour devenir souverain à la mort de leur oncle. Tout le monde — Hamid le premier — reconnaissait qu'il était trop absorbé par ses travaux en histoire pour faire un bon dirigeant.

— Elle est allée se rafraîchir. Ah, tiens, la voilà ! lança son cousin avec un geste vers le fond de la salle. Charmante, tu ne trouves pas ?

Il n'y avait qu'un homme amoureux pour poser une question pareille, pensa Idris. Comment identifier une femme inconnue dans cette foule ? Il s'efforça néanmoins de suivre le regard de son cousin. Était-ce la grande brune

en noir ? La blonde d'allure sportive couverte de perles et de diamants ? Pas celle qui avait un rire de chèvre et des bagues énormes qui étincelaient comme des enseignes au néon, au moins ?

À la faveur d'un mouvement dans la foule, il capta l'éclat d'une robe de soie vert pâle, d'une peau claire et d'une chevelure d'or rose, comme la teinte de l'aube. Son poulx s'accéléra et un frisson parcourut sa nuque. Puis des hommes en smoking passèrent, lui bloquant la vue.

— Laquelle est-ce ? demanda-t-il.

Sa voix résonna de façon étrange. L'espace d'une seconde pourtant, il avait ressenti quelque chose qu'il n'avait plus éprouvé depuis des années, qui se mêlait au souvenir d'une histoire brève que son imagination avait peut-être enjolivée ; et d'une fille, la seule qu'il avait rejetée avant que la passion ne s'émousse. Mais la jeune femme qu'il avait connue avait une lourde crinière bouclée, pas ce chignon lissé, très strict.

— Je vais la chercher, annonça Hamid. À moins que tu ne souhaites prendre des libertés avec le protocole ?

La tradition voulait en effet que le souverain reçoive ses invités sur l'estrade royale, où se trouvait un trône doré capitonné de velours. *Bah, au diable le devoir !* pensa Idris.

Son regard se porta sur Ghizlan, qui accomplissait consciencieusement le sien face à un groupe d'hommes politiques. À cet instant, elle se tourna vers lui et sourit brièvement avant de reporter son attention sur ses invités. Nul doute qu'elle ferait une excellente reine — compétente et certainement pas aussi envahissante que beaucoup de ses ex-maîtresses.

— Allons-y, dit-il à son cousin. J'ai hâte de rencontrer celle qui a pris ton cœur !

Ils se frayèrent un chemin à travers l'assistance, jusqu'à ce qu'Hamid s'arrête auprès d'une jeune femme vêtue de vert. Idris ne la voyait que de dos : elle avait la peau claire, les cheveux couleur d'or rose et une silhouette gracile. Sa robe soulignait ses hanches et son petit postérieur ferme.



Il s'immobilisa, frappé par une sensation de déjà-vu si forte qu'il en oublia tout le reste. Elle s'adressa à son cousin d'une voix douce et chantante.

*Une voix qu'il reconnaissait !*

La jeune femme se tourna à demi vers Hamid, de sorte qu'il la voyait à présent de profil. Autour de lui, les conversations s'atténuèrent jusqu'à devenir un bourdonnement confus. C'étaient *ses* lèvres pulpeuses, *son* petit nez droit, *sa* gorge délicate !

Deux choses s'imposèrent immédiatement à son esprit. D'une, il la connaissait et se souvenait d'elle mieux que d'aucune des femmes qui étaient passées dans sa vie. Et la sensation étrange qui s'emparait de lui était plus que de la surprise ou de l'incrédulité face au hasard qui la mettait sur son chemin : c'était de la fureur à l'idée qu'*elle* appartenait à Hamid !

— Arden, j'aimerais te présenter à mon cousin, le cheikh Idris Baddour, émir de Zahrat.

Arden afficha un sourire aimable sur ses lèvres, en s'exhortant de ne pas montrer combien elle était impressionnée. C'était la première fois, et probablement la dernière, qu'elle serait face à un émir. Déjà, le fait de venir à cette réception formelle et d'être entourée de personnalités mettait ses nerfs à rude épreuve.

Elle se tourna... et le monde s'ouvrit sous ses pieds. Une onde de choc déferla en elle et ses genoux se mirent à trembler.

Le visage de l'homme qui lui faisait face était rude et beau, comme aiguisé par les vents du désert. Il avait des pommettes hautes, une bouche ferme et sensuelle, des cheveux noirs épais. Sa mâchoire était volontaire et ses sourcils sombres formaient une ligne anguleuse. Et ses yeux ! Noirs comme un ciel nocturne, tourmentés, ils suivaient son geste tandis qu'instinctivement elle se

raccrochait au bras d'Hamid. Puis ils remontèrent vers son visage et Arden lut du dédain dans leur profondeur.

Elle cilla furieusement. Ce n'était pas possible ! En dépit des messages que son corps lui envoyait, elle *ne pouvait pas* connaître cet homme.

Cependant, contre toute raison, son esprit lui dictait que l'homme campé devant elle était bien celui qui avait bouleversé sa vie. Une vive chaleur l'envahit ; puis, presque immédiatement, elle se sentit glacée jusqu'à la moelle.

Des points minuscules se formaient devant ses yeux, lui brouillant la vue. Elle serra désespérément le bras d'Hamid. Arden avait l'impression d'avoir glissé hors du monde réel, dans un univers parallèle où les rêves se réalisaient, mais de façon si déformée qu'ils en étaient méconnaissables.

Malgré elle, son regard dévia vers l'épaule droite de l'homme. Avait-il une cicatrice à cet endroit ? Non, bien sûr que non ! Cet homme était plus ténébreux et plus imposant que Shakil. Il dégageait une autorité royale inflexible et elle était prête à parier que sa bouche ne souriait jamais. Elle s'imaginait mal lui demander : « Excusez-moi, Altesse, voudriez-vous bien enlever votre veste de smoking et votre cravate pour voir si vous conservez une cicatrice d'un accident d'équitation ? »

— Arden, ça va ?

La main chaude d'Hamid se refermant sur la sienne la ramena à la réalité. Elle retira ses doigts et se raidit. Hamid se comportait ce soir comme s'il était beaucoup plus qu'un ami pour elle. Elle ne pouvait le laisser nourrir cette illusion.

Elle s'éclaircit la voix.

— Je vais très bien. Merci.

Néanmoins, son regard restait rivé sur le visage de l'émir, qui lui faisait l'effet d'un spectre. Parce qu'il ressemblait étrangement à Shakil, l'homme qui s'était servi d'elle et l'avait jetée sans un regard...

— Enchantée de vous rencontrer, Altesse, dit-elle d'une

voix ténue qu'elle s'efforça de rendre ferme. J'espère que vous appréciez votre séjour à Londres.

Trop tard, Arden se demanda si elle était censée faire une révérence. L'avait-elle offensé en oubliant cette marque de respect ? s'interrogea-t-elle en notant ses traits tendus. Il semblait prêt à en découdre, non à échanger des politesses.

Le silence se prolongea. Elle ne savait quelle attitude adopter et elle n'était pas la seule : auprès d'elle, Hamid releva la tête, intrigué.

L'émir prit enfin la parole.

— Bienvenue à mon ambassade, mademoiselle... ?

*Cette voix !* La même voix que Shakil...

— Wills. Arden Wills, répondit Hamid en venant à son secours.

Car elle était incapable d'articuler un mot. Une vague d'émotion l'avait aspirée, l'empêchant de respirer.

— Mlle Wills, déclara le cousin d'Hamid.

Il marqua un temps d'arrêt. Arden lut ce qui paraissait être de la confusion dans son regard sombre, comme si son nom pourtant très commun l'intriguait.

Elle ne s'interrogea pas davantage, car elle avait déjà bien du mal à surmonter sa propre réaction. Cet Idris ressemblait à Shakil en moins désinvolte. Et Shakil était un séducteur, pas un combattant. Or, en dépit de ses vêtements occidentaux de belle coupe, l'émir lui faisait penser à un guerrier à cheval, galopant vers le champ de bataille un cimeterre à la main.

Arden ne put réprimer un frisson et passa ses paumes moites sur ses bras nus. Il reprit la parole. Elle vit le mouvement de ses lèvres, mais un bourdonnement étrange résonnait dans sa tête et elle ne pouvait comprendre ce qu'il disait. Elle chancela. Hamid lui enserra la taille pour la ramener vers lui.

— Arden, je suis désolé. Je n'aurais pas dû insister pour que tu viennes ce soir. Tu es encore beaucoup trop fragile, dans ton état.

Elle se raidit contre le bras d'Hamid. Ce dernier était

un ami, mais il n'avait pas le droit d'être si possessif. De toute façon, il y avait longtemps qu'elle avait cessé de désirer le contact d'un homme.

— Je vais parfaitement bien, murmura-t-elle en essayant de mettre de la fermeté dans sa voix.

Il est vrai que la grippe l'avait terrassée récemment, mais elle était presque complètement remise. Elle recula d'un pas, si bien qu'Hamid dut la relâcher. Comme elle tâchait de se redonner une contenance, elle rencontra le regard noir de l'émir. De nouveau, elle chassa l'idée absurde qu'elle le connaissait. C'était absolument impossible : Shakil était étudiant, pas souverain d'un royaume.

— Merci pour votre accueil, Altesse, parvint-elle à articuler. C'est une magnifique réception.

En dépit de ces paroles aimables, Arden n'avait jamais eu autant envie de prendre la fuite. Cet homme semblait plonger directement dans ses pensées avec son regard incisif. Il lui fallut toute sa volonté pour ne pas bouger gauchement sous cet examen troublant.

— Êtes-vous sûre de vous sentir aussi bien que vous le dites, mademoiselle Wills ? Vous titubez, on dirait.

Arden ébaucha un sourire crispé.

— C'est seulement la fatigue après une longue semaine. Je suis désolée, mais il vaut mieux que je parte.

Cependant, Hamid ne l'entendait pas de cette oreille.

— Idris n'y voit pas d'inconvénient, n'est-ce pas ?

Puis, sans attendre la réponse de son cousin, il reprit à l'intention d'Arden :

— Je te raccompagne à la maison et je reviens ici ensuite.

Du coin de l'œil, Arden vit l'émir froncer les sourcils. Était-il froissé qu'elle quitte la réception si tôt ? Mais elle était trop préoccupée par des questions plus personnelles pour s'en soucier. Comment dissuader gentiment mais fermement Hamid d'avoir des vues romantiques sur elle sans mettre leur amitié en danger ? Comment expliquer la ressemblance frappante entre le cheikh Idris et Shakil ?

Et, plus important encore, pourquoi après quatre ans pensait-elle toujours à lui avec tant d'émotion ?...

Une nuit sans sommeil ne l'aida pas à retrouver son calme. On était dimanche, seul jour de la semaine où Arden pouvait paresser un peu au lit. Cela aurait dû la détendre ; or, bizarrement, elle regrettait le chaos habituel qui accompagnait ses journées de travail. L'activité l'aurait au moins distraite des soucis qui la taraudaient depuis la veille, et des souvenirs mêlés de désir qui avaient hanté chaque heure de sa nuit blanche.

Encore maintenant, dans la faible lueur du jour, une partie d'elle-même restait convaincue que l'émir de Zahrat n'était autre que Shakil. Il avait peut-être reçu une blessure à la tête et l'avait oubliée, comme le héros amnésique d'un film. Ou alors il avait passé des années à la chercher désespérément, sans jamais céder à une autre femme...

*C'est ça ! Et la bonne fée ta marraine va apparaître et transformer les citrouilles en carrosses !*

Arden soupira. Inutile de rêvasser. La vie ne lui avait-elle pas appris les dangers du désir et de l'amour ? À croire qu'elle n'avait pas retenu la leçon. D'ailleurs, en l'espace de quatre ans, Shakil aurait pu la retrouver s'il l'avait voulu. Elle n'avait pas changé d'identité et elle était toujours fleuriste. Il s'était juste amusé à séduire une jeune Anglaise crédule et innocente qui s'offrait des vacances au soleil pour la première fois...

Elle repensa à la ressemblance entre l'émir rencontré la veille et Shakil. Rien de plus normal, après tout. Quand elle avait fait la connaissance d'Hamid au British Museum, c'étaient ses traits presque familiers qui l'avaient attirée en premier lieu. Et aussi son sourire plein de gentillesse, sa façon à la fois franche et modeste de lui parler des bijoux zahratis présentés à l'exposition consacrée à son pays. Il lui avait fait penser à Shakil, en plus calme et plus réservé. Alors comment s'étonner que son cousin lui

ait fait le même effet ? Peut-être que tous les hommes de Zahrat avaient des cheveux noirs épais, des traits ciselés et les épaules larges.

En gagnant la salle de bains, Arden se demanda quand Hamid s'était mis en tête de passer du stade d'ami et de propriétaire à celui d'amoureux potentiel ; et pourquoi elle n'avait rien vu venir.

Après une toilette de chat, Arden enfila un vieux pull et alla ouvrir le placard à balais en prenant soin de ne pas faire de bruit. Comme elle était la première réveillée, elle aurait le temps de réfléchir, et le ferait mieux en travaillant.

Munie d'un chiffon et d'un bidon de produit ménager, elle déverrouilla la porte d'entrée et se glissa dehors en la refermant derrière elle. Polir le heurtoir et la fente de la boîte aux lettres serait un bon début.

Elle venait de commencer quand elle entendit quelqu'un descendre les marches de la maison située au-dessus de son appartement. Mince ! Elle aurait dû attendre qu'Hamid soit parti.

— Arden ?

La voix profonde et douce flotta au-dessus d'elle. Surprise, elle s'immobilisa, fixant la peinture noire de la porte sans oser respirer. Son imagination lui jouait-elle des tours ? Elle avait pensé à Shakil toute la nuit et voilà que...

Des pas résonnèrent sur les marches qui descendaient vers sa minuscule courette en contrebas de la rue. Non, elle ne rêvait pas : ce bruit-là était bien réel.

Elle pivota. Et, stupéfaite, elle lâcha le bidon de nettoyant.

ANNIE WEST

# L'enfant caché du cheikh

« Arden, voici le cheikh Idris, émir de Zahrat. »

Bouleversée, Arden manque de lâcher un cri. L'homme qu'on lui présente ne peut être le souverain du royaume de Zahrat, c'est impossible ! Car il n'est autre que Shakil, le séduisant étudiant avec lequel elle a partagé la plus belle des nuits d'amour quatre ans plus tôt... avant qu'il ne disparaisse brutalement, sans jamais plus lui donner de nouvelles. Pourtant, le voici aujourd'hui devant elle, plus fascinant que jamais, et n'éprouvant visiblement aucun remords quant à ses mensonges ! Sauf que désormais, c'est Arden qui possède un secret : Dawud, son petit garçon de trois ans, aux yeux si semblables à ceux d'Idris...

Elles vont devoir révéler leur précieux secret  
à l'homme qu'elles n'ont jamais cessé d'aimer...

 **HARLEQUIN**  
[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

ROMAN INÉDIT - 4,40 €

1<sup>er</sup> octobre 2017



2017.10.20.4799.4  
CANADA : 5,99 \$